

Dans la ruche de sœur Marie-Jo, la valse des bénévoles pour aider les migrants

En France, une majorité d'associations vivent grâce aux bénévoles, qui sont fêtés chaque 5 décembre, lors de la Journée mondiale du bénévolat.

À Paris, une soixantaine de personnes permettent à l'Association solidarité Notre-Dame-de-Tanger, fondée par sœur Marie-Jo Biloa, de venir en aide à des migrants.

Un petit garçon tout à son affaire dessine en répétant en boucle «super-pou-pouititir!». À côté, dans le bureau de sœur Marie-Jo où s'entassent des armoires métalliques pleines de dossiers et de cartons de banque alimentaire, on aimerait bien que ledit «superpouvoir» se diffuse jusqu'ici.

Sur l'écran de l'ordinateur, un message indique que le site Internet de l'Administration numérique pour les étrangers en France (Anef) est en maintenance. «Encore! Mais j'en ai marre, les problèmes de l'Anef, vous ne pouvez pas savoir le travail que ça nous fait en plus», souffle sœur Marie-Jo, qui espérait pouvoir recréer un mot de passe pour une famille bengalie souhaitant renouveler un titre de séjour. «On va y arriver», affirme pourtant Marion qui, assise à un deuxième bureau, tente, elle, de demander sur un autre site, tout aussi peu coopératif, une carte de transport pour une jeune femme sans papiers.

Marie-Jo et Marion se connaissent bien. La première, religieuse de 77 ans envoyée depuis 2009 à Paris par sa congrégation, les Sœurs de Jésus Serviteur pour s'occuper des migrants en détresse, a créé en 2015 l'Association solidarité Notre-Dame-de-Tanger (ASNDT), qui est venue en aide l'an dernier à 3 900 personnes, dont une grande majorité de femmes avec enfants.

La seconde, Marion, 59 ans, qui travaille dans le milieu du théâtre, vient chaque lundi participer à la permanence «accueil, écoute et orientation» pour tenter de débrouiller les difficultés personnelles, sociales et administratives de ceux qui en ont besoin. Elle fait partie de la soixantaine de personnes qui s'affairent autour de sœur Marie-Jo. Comme la plupart des associations en France, l'ASNDT ne tiendrait pas sans ses bénévoles.

«À chaque fois que je ne savais pas comment faire, quelqu'un est venu m'aider», se remémore sœur Marie-Jo. Quand, en 2015, se forment les premiers campements de



reconnus mineurs par l'Aide sociale à l'enfance, peuvent dormir au chaud en attendant l'issue de leur recours. Si un éducateur a été embauché pour encadrer les jeunes, là encore, toute une équipe de bénévoles se relaient pour dormir sur place la nuit ou pour l'aide aux devoirs. Et, grâce à un don de literies et batteries de cuisine, le motel a été équipé pour 2 000 € au lieu des 22 000 € envisagés initialement.

Ainsi s'est construite la petite ruche de sœur Marie-Jo. En 2023, tout l'essaim a déménagé au sous-sol de la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul, dans le 18^e arrondissement. Un local plus grand, où les activités peuvent mieux se déployer, là encore grâce à une armada de bénévoles, dont une grande majorité de femmes. Des dons d'amis s'ajoutent à un financement de la Fondation Notre-Dame et à une subvention de la Mairie de Paris, lesquels couvrent à peine les besoins de l'association.

Ce lundi après-midi, dans la salle d'accueil, c'est Danielle, religieuse qui vit en communauté avec Marie-Jo, qui s'occupe de servir la trentaine de barquettes de poulet-riz commandées pour les familles qui se présentent. Les mères de famille qui ont déjà une carte délivrée par l'association vont ensuite dans la grande salle, à la distribution de vivres, qui s'est trouvée dopée par un partenariat dégouté par une certaine Catherine, une autre bénévoile, qu'on voit passer furtivement.

Là, les femmes peuvent déposer leurs enfants devant un parterre de

jeux et se présenter pour recevoir un colis de vivres. Derrière un trio de tables rassemblées en ligne, sœur Chanceline, Hamal et Indalu, deux bénéficiaires devenus bénévoles, s'affairent pour préparer des cartons d'huile, pâtes, riz, conserves, sauce tomate, lait et couches pour celles qui ont des bébés.

Enfin derrière une sorte de rideau gris, celles qui ont rendez-vous peuvent recevoir un cours de français. En cette fin d'après-midi, Anne-Marie en termine justement avec une maman de cinq enfants, que Muriel, la trésorière de l'association, tente d'occuper.

«C'est un beau désordre, mais bien organisé», résume Dominique, 64 ans, une ancienne cadre dirigeante retraitée, qui fait «les demandes de subventions, les statistiques, la paparasse, tout ce dont Marie-Jo a besoin...» Samedi dernier, le 29 novembre, elle a aussi fait une collecte alimentaire avec deux jeunes bénévoles pour l'aide scolaire. «Vous savez, c'est ça ici. Vous venez pour un truc et puis, de fil en aiguille, vous vous retrouvez à faire d'autre chose.» Mais, ajoute-t-elle, «si on est tous là, c'est parce que ce qu'on veut, c'est faire quelque chose pour ceux qui en ont besoin».

Nathalie Birchem

Huile, pâtes, sauce tomate, lait et couches, Marie-Jo Biloa, à la tête de l'association, fait le tri des cartons de la banque alimentaire, à Paris (18^e), lundi 1^{er} décembre.
Felice Rosa pour La Croix

Publicité

LE MONDE DE LA BIBLE

Découvrez la revue incontournable de l'histoire de la Bible

Pour aller encore plus loin dans votre passion pour l'histoire et la religion, nous vous invitons à découvrir *Le Monde de la Bible*.
Une revue incontournable qui explore la richesse de l'héritage biblique dans les trois monotheismes : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Offre réservée aux abonnés **LA CROIX**

4 REVUES PAR AN + LA LETTRE AUX ABONNÉS



14,75€
par trimestre

Abonnez-vous sur
mondedelabible.com/abonnement

